

Portrait agroalimentaire du Bas-Saint-Laurent



LA RÉGION BAS-SAINT-LAURENT

Située sur la Rive-Sud du fleuve Saint-Laurent, la région du Bas-Saint-Laurent occupe un vaste territoire de 22 185 km² qui se déploie entre La Pocatière et Les Méchins, borné au nord par le fleuve et au sud par les frontières du Nouveau-Brunswick et du Maine. Les 118 municipalités qui la composent sont regroupées dans 8 municipalités régionales de comtés (MRC) : Kamouraska, Témiscouata, Rivière-du-Loup, Les Basques, Rimouski-Neigette, La Mitis, La Matapédia et Matane.

Cette région, qui fait le bonheur de nombreux touristes, s'appuie sur une économie diversifiée dont les secteurs primaires demeurent les piliers. Ces secteurs, qui incluent l'agriculture, la forêt et les mines, représentaient en 2007, près de 1 emploi sur 13 (7,6 %) au Bas-Saint-Laurent comparativement à 1 emploi sur 38 (2,6 %) à l'échelle provinciale.

L'agriculture fait aussi partie de l'industrie agroalimentaire. Elle contribue, de façon importante, à la vitalité de la région.



L'AGROALIMENTAIRE EN 2007 : UN IMPACT ÉCONOMIQUE IMPORTANT

L'industrie agroalimentaire, qui comprend les secteurs de l'agriculture, de la transformation, du commerce de gros et de détail ainsi que de la restauration, est un important levier économique pour la région. En 2007, les 3 567 entreprises qui y sont rattachées contribuent pour 9 % du PIB régional et à plus de 20 % des emplois totaux de la région. L'agriculture, avec ses 2 173 exploitations, demeure le principal secteur de cette industrie.

L'importance de l'industrie agroalimentaire dans le Bas-Saint-Laurent en terme de chiffres d'affaires, d'investissements et d'emplois en fait un moteur du développement économique et un support du milieu rural.

Le portrait qui suit permettra au lecteur de mieux connaître l'ensemble des activités de l'agroalimentaire régionale et mieux saisir son impact dans le milieu.

Les statistiques présentées dans ce portrait, proviennent des banques de données du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) et de ses organismes. Toute comparaison avec celles obtenues d'autres sources doit être faite avec réserve.

Agriculture

Ressources biophysiques

Le climat de la région est influencé par les courants froids du fleuve Saint-Laurent et de la mer du Labrador et par le relief des Appalaches. La période sans gel est en moyenne de 102 jours. La longueur de végétation varie entre 159 et 169 jours et les précipitations sont en moyenne de 900 millimètres.

Deux types de relief sont prédominants : les terrasses du littoral et les plateaux appalachiens. Les terrasses, d'une largeur de 5 à 8 kilomètres, gagnent de l'altitude vers l'intérieur des terres, alors que les plateaux appalachiens couvrent la majorité du reste de la région et sont traversés du nord au sud par 2 vallées importantes : Témiscouata et La Matapédia. Les principaux sols sont des loams et des sables. Un épierrement est souvent nécessaire pour les mises en culture des hautes terres du territoire.

Agroenvironnement'

Au cours des dernières années, les exploitations agricoles ont fait plusieurs actions pour se conformer aux normes environnementales en vigueur. Ainsi, plus de 900 fermes de productions animales ont construit des structures bétonnées pour assurer un entreposage étanche des fumiers, lisiers et eaux de laiterie, soit une augmentation de 30 % par rapport à 2004. De nombreuses autres interventions ont été effectuées pour réduire les sources de pollution diffuse : aménagement de sites d'abreuvement au champ pour le retrait de 15 275 bêtes de leur accès au cours d'eau et implantation de 94,87 km de haies brise-vent au champ et près des bâtiments d'élevage, soit des augmentations respectives de 208 % et 38 % par rapport à 2004.

On compte 9 clubs conseils en agroenvironnement dans la région. Ces clubs supportent 834 fermes dans leur démarche agroenvironnementale, principalement en ce qui concerne la gestion des fertilisants, la réduction des pesticides, les pratiques culturales de conservation et l'aménagement et la protection des cours d'eau. Enfin, la majorité des fermes horticoles tirent parti des informations diffusées par le Réseau d'avertissements phytosanitaires parrainé par le MAPAQ. Les avis et les recommandations de ce réseau permettent de diminuer l'utilisation des pesticides.

' Un bilan des interventions en agroenvironnement 2000-2005 a été publié en 2006.

Portrait économique

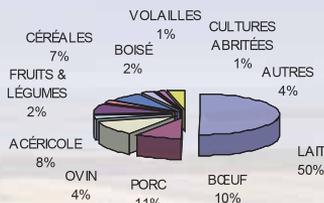
En 2007, 2 173 entreprises étaient enregistrées au MAPAQ. Il s'agit d'une diminution de 6 % par rapport à 1997. Comparativement à 2004, les recettes agricoles de 2007 sont une hausse de 19 %. Les entreprises de productions animales sont prédominantes, tant en nombre qu'en recettes déclarées. La production laitière demeure la principale production avec 50 % de l'ensemble des recettes déclarées par les entreprises, suivie des productions porcine et bovine.

Portrait économique du secteur agricole

Nombre entreprises	Recettes totales (\$)	Estimé actif total (\$)	Taxes municipales(\$)
2 173	409 millions	1,8 milliard	5 346 031

Source : MAPAQ 2007

Répartition des recettes déclarées selon le type de production



Emplois et relève

Les 2 173 entreprises agricoles enregistrées sont gérées par 3 308 propriétaires, dont 822 femmes. Ces propriétaires sont appuyés par une main-d'œuvre familiale de plus de 1 980 personnes. Ces fermes embauchent 301 personnes à temps complet et accordent un travail à temps partiel et saisonnier à 2 545 autres. L'agriculture du Bas-Saint-Laurent génère donc 8 134 emplois directs. Plusieurs organismes et entreprises de service et de vente d'intrants gravitent autour des fermes. On estime à 1 274 le nombre d'emplois à temps complet générés par l'activité agricole.

Environ 390 entreprises agricoles prévoient vendre au cours des 5 prochaines années, soit 18 % des entreprises agricoles bas-laurentiennes comparativement à 12 % pour le Québec. De ce nombre, 65 % (260) ont identifié une relève, comparativement à 58 % pour le Québec. Parmi les 278 relèves identifiées 48 sont des femmes.

Productions animales

Production laitière

Comme ailleurs au Québec, la production laitière s'est consolidée dans la région. Depuis 1997, le nombre d'entreprises a diminué de 28 %, tandis que le contingent laitier a augmenté globalement de 12 %, ce qui est exceptionnel, parce que celui-ci est assez stable provincialement.

Depuis le début des années 2000, la production laitière biologique a progressé. Le dynamisme des producteurs, allié à l'attribution d'une prime pour le lait biologique, a favorisé ce développement. Le Bas-Saint-Laurent a livré plus de 10,6 millions de litres de lait durant la dernière année, soit 6 millions de plus qu'en 2004, ce qui en fait la deuxième région productrice de lait biologique du Québec.

Production bovine

Malgré une diminution du nombre d'entreprises, le cheptel bovin a connu une progression importante. Ainsi, le nombre de vaches, de bouvillons semi-finis et de bouvillons d'abattage ont augmenté respectivement de 24 %, 58 % et 115 %. En plus d'augmenter leur cheptel, les entreprises se sont tournées vers la finition de leurs animaux pour tirer un profit plus substantiel de leur élevage. Un nouveau concept de finition à forfait est à l'essai par un regroupement de producteurs naisseurs-finisieurs.

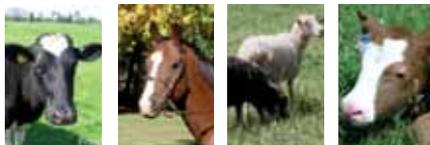
De concert avec une chaîne d'alimentation régionale, des entreprises bovines de la région continuent à développer la marque de commerce Natur' BŒUF Bas-Saint-Laurent. Le créneau du bœuf biologique est en structuration et des producteurs ont fondé une entreprise « Viandes biologiques du Québec » pour mieux assurer la commercialisation des produits.

Production porcine

Après avoir connu un développement important dans les années 90, la production porcine vit une stagnation qui est due, en partie, à la faible acceptabilité sociale de la production mais aussi aux aléas du marché mondial.

Production ovine

Le Bas-Saint-Laurent est la principale région productrice d'agneaux au Québec avec 32 % de la production provinciale. Le nombre de brebis a presque doublé depuis 1997. Le nombre d'entreprises a également connu une progression de 1997 à 2004, mais on a observé une certaine stagnation au cours des dernières années.



Cette période de consolidation est attribuable à une restructuration de la mise en marché.

Évolution du nombre de déclarants et d'unités de productions animales de 1997 à 2007

Productions	Nombre d'unités	1997	2004	2007	Évolution %
Laitière	Entreprises	1 167	913	801	- 31
	Quota (kg/jour)	26 009	28 444	29 155	+ 12
Bovine	Entreprises	488	420	413	- 15
	vaches	16 523	17 804	20 503	+ 24
	Entreprises	162	125	157	- 3
	Bouvillons semi-finition	5 806	8 670	9 166	+ 58
	Entreprises	61	40	58	- 5
	Bouvillons finition	2 908	3 880	6 246	+ 115
Porcine	Entreprises	45	29	26	- 42
	Traies	10 303	12 703	14 453	+ 40
	Entreprises	0	14	21	*
	Places-porcelets	0	35 695	34 864	*
	Entreprises	53	69	61	+ 15
	Places-porc	58 206	97 820	98 474	+ 69
Ovine	Entreprises	185	216	209	+ 13
	Brebis	28 830	55 632	57 309	+ 99
Veaux de grains	Entreprises	35	13	15	- 57
	Veaux	871	584	803	- 8
Chevaline	Entreprises	73	110	181	+ 148
	Chevaux	277	219	506	+ 101
Avicole (œufs)	Entreprises	37	23	28	- 24
	Poules	25 860	29 763	29 343	+ 14
Piscicole	Entreprises	32	19	16	- 50
Apicole	Entreprises	32	8	11	- 66
Cunicole	Entreprises	10	9	13	+ 30
Grands gibiers	Entreprises	12	12	14	+ 17
Ratites	Entreprises	9	0	0	
Chèvres laitières	Entreprises	0	7	9	*

Source : Fiches d'enregistrement, MAPAQ

* : Apparition de nouvelles entreprises et d'unités de productions n/d : Afin de conserver la confidentialité des données, le nombre d'unités de production n'est pas indiqué lorsque les exploitations sont inférieures à 3.

Autres productions animales

Certaines productions se sont accrues tandis que d'autres ont connu des baisses importantes. Les difficultés de mise en marché que rencontrent ces productions ne facilitent pas leur développement.

Productions végétales



Production acéricole

Le développement de superficie des terres publiques et privées et une augmentation du prix du sirop d'érable ont permis à la production de connaître une forte croissance de 1997 à 2007. En effet, le nombre d'entailles a augmenté considérablement passant de 3,7 millions d'entailles en 1997 à 6,3 millions en 2007. Toutefois, depuis la mise en place de contingents en 2004, la production s'est stabilisée. La grande majorité de la production est vendue sous forme de sirop en vrac. Quelques entreprises transforment une partie de leur produit pour les marchés local et régional. Seulement une dizaine d'entreprises le font d'une façon plus soutenue et quelques-unes exportent à l'extérieur de la région.

Productions fruitière, maraîchère et de la pomme de terre

Depuis 10 ans, la production fruitière s'est maintenue. La superficie cultivée de fraises a progressé, tandis que celle cultivée de framboises a connu une légère décroissance. La production de bleuets nains semi-cultivés et les vignobles se développent sur le territoire depuis quelques années.

Concernant la pomme de terre, malgré une baisse marquée du nombre d'exploitations, le niveau de production s'est maintenu suite à l'augmentation de la superficie cultivée par ferme. La majorité des entreprises produisent de la pomme de terre de semence.

En production maraîchère, le nombre de fermes qui produisent pour le marché de gros et l'exportation a diminué d'une façon importante. En contrepartie, on observe depuis quelques années une plus grande diversité des produits offerts et un développement de la vente directe aux clients.

Productions céréalière et fourragère

Comparativement aux cultures de fourrage et de pâturage, les superficies de céréales sont en augmentation depuis 1997, avec une hausse de 10 %. Ceci s'explique par la conversion des superficies de fourrage et de pâturage par des cultures de céréales, suite à l'abandon de productions animales chez plusieurs entreprises.

Évolution du nombre de déclarants et d'unités de productions végétales de 1997 à 2007

Productions	Nombre d'unités	1997	2004	2007	Évolution %
Acéricole	Entreprises	589	547	537	-9
	Entailles	3 650 295	6 373 586	6 325 401	+ 73
Pommes de terre	Entreprises	74	50	50	-32
	Hectares	1 188	1 267	1 258	+ 6
Fruitière (fraises)	Entreprises	26	24	24	-8
	Hectares	77,0	106,1	102,5	+ 33
Fruitière (framboises)	Entreprises	28	25	23	-18
	Hectares	29,6	25,3	22,1	- 25
Fruitière (bleuet s de corymbe)	Entreprises	7	9	10	+ 43
	Hectares	8,6	5	5,1	- 41
Fruitière (bleuets sauvages)	Entreprises	0	8	8	*
	Hectares	0	47,7	71,2	*
Fruitière (pommiers)	Entreprises	12	7	13	+ 8
	Hectares	17,1	10	13,9	- 19
Maraîchère	Entreprises	18	28	17	- 6
	Hectares	246	104,4	87,8	- 64
Arbres de Noël	Entreprises	4	8	11	+ 175
	Hectares	n/d	107,6	109,7	n/d
Cultures abritées	Entreprises	140	42	43	- 69
	Mètres carrés	45 751	112 995	87 491	+91
Horticulture ornementale	Entreprises	7	26	20	+ 186
	Mètres carrés	33	125,5	179,4	+ 444
Vignoble	Entreprises	0	4	6	*
	Hectares	0	12,5	15,3	*

Source : Fiches d'enregistrement, MAPAQ

* : Apparition de nouvelles entreprises et d'unités de productions n/d : Afin de conserver la confidentialité des données, le nombre d'unités de production n'est pas indiqué lorsque les exploitations sont inférieures à 3.

Autres productions végétales

Les cultures abritées et la production de plantes ornementales ont connu une forte croissance au niveau de leurs unités de production. La production d'arbres de Noël connaît également une progression intéressante.

Généralement, avant d'être vendus aux consommateurs, les produits des exploitations agricoles sont acheminés vers d'autres maillons de l'industrie agroalimentaire, afin d'y être conditionnés, transformés et distribués. Ces secteurs, en aval de l'agriculture, forment avec elle un tout indissociable à la réussite et à la vitalité de l'industrie.

Transformation

Les établissements de la région offrent une belle diversité au niveau de la transformation alimentaire. On y dénombre 123 établissements dont une soixantaine qui transforment des produits variés tels le lait, le sirop d'érable, les fruits, les légumes, la farine et les fines herbes.

En ce qui concerne l'abattage des animaux, on retrouve huit établissements, dont la moitié sont sous inspection fédérale et peuvent exporter hors de la province. La grande majorité des abattoirs est située dans l'ouest de la région. Les 38 établissements qui offrent le service de découpe de viande sont, quant à eux, bien répartis sur l'ensemble du territoire.

Les entreprises agricoles de la région sont desservies par dix minoteries qui transforment les grains pour l'alimentation du cheptel animal de la région.

On estime que ce secteur génère 1 875 emplois, dont 70 % sont reliés à la transformation de la viande (abattoirs, découpes et charcuteries).

Commerce de gros

La majorité des entreprises qui sont dans le secteur de commerce de gros font de la distribution des produits alimentaires. En tout, 146 établissements sont répertoriés dans la région. À l'exception de quatre commerces, la majorité sont de petites entreprises qui comptent moins de 10 employés. On estime à 520 le nombre d'emplois qui y sont reliés.

Commerce de détail

Dans le secteur de commerce de détail on retrouve des entreprises tels épiceries, dépanneurs, hypermarchés, boucheries et charcuteries. Le nombre total de commerces de détail a diminué en trois ans, passant de 468 en 2004 à 407 en 2007. Les entreprises qui ont fermé leurs portes sont surtout des épiceries et des dépanneurs situés dans les municipalités rurales.

Le nombre total d'employés est estimé à 4 550 dont environ 45 % sont reliés aux hypermarchés, tous situés dans les villes de la région.

Restauration

La région est bien pourvue en restaurants de tous types. En tout, 718 établissements offrent ce service dont la majorité sont des restaurants (345) et des casse-croûte (205). On retrouve la plus forte concentration de restaurants dans les agglomérations plus importantes.

Le nombre d'emplois dans ce secteur est important. On les évalue à plus de 7 400, dont plusieurs sont à temps partiel ou saisonniers.

Évolution du nombre d'établissements de 2004 à 2007

Secteur	Nombre d'entreprises		Évolution %
	2004	2007	
Agricole	2 242	2 173	- 3
Transformation	118	123	4
Commerce de gros	138	146	6
Commerce de détail	468	407	- 13
Restauration	734	718	- 2

Source : MAPAQ et CQIASA, 2007

Sécurité alimentaire

À l'échelle provinciale, le Centre québécois d'inspection des aliments et de santé animale (CQIASA) assure la sécurité et l'innocuité des aliments. En plus d'inspecter et d'informer les établissements agricoles et alimentaires, son personnel joue un rôle majeur dans la traçabilité des aliments.

Le système québécois d'identification et de traçabilité assure le suivi sanitaire d'animaux destinés à la consommation. Ce système permet de circonscrire, dans les meilleurs délais, la maladie ou les problèmes sanitaires en identifiant rapidement les sites touchés et en évitant la propagation à d'autres sites. Jusqu'à maintenant, il a été implanté de la ferme à l'abattoir, chez les bovins, les ovins et les cervidés. Au cours des prochaines années, d'autres productions s'engageront dans le système de traçabilité.



Tendances et potentiels de développement



Secteur agricole

Le Bas-Saint-Laurent offre des avantages indéniables aux entreprises existantes ainsi qu'à toutes nouvelles entreprises désirant s'établir en agriculture tels des terres cultivables à prix abordables, un climat frais qui limite la propagation des insectes et des maladies et de nombreux fournisseurs d'intrants, de maisons d'enseignement et de services gouvernementaux et privés bien développés et structurés.

En production laitière, la consolidation devrait se poursuivre. Le transfert entre générations sera un élément primordial ainsi que l'augmentation de la capacité de gestion financière de plusieurs entreprises. La production de lait biologique devrait poursuivre sa belle progression.

En production bovine, les entreprises de type naisseur-finiisseur se développeront et produiront une viande distinctive à valeur ajoutée. De nouveaux projets de production et de commercialisation de viande bovine sont en préparation dont celui des viandes biologiques. Quant à la production ovine, la commercialisation et le développement de produits à valeur ajoutée seront des facteurs déterminants dans la poursuite de sa croissance. La production porcine, étant soumise à un marché mondial difficile, on ne prévoit pas de développement important à moyen terme.

Les productions fruitières sont bien développées mais, dans certains secteurs de la région, il reste un potentiel de marché pour la fraise et la framboise. La production de bleuets nains semi-cultivés, liée à un choix judicieux du site de production, a aussi un bon potentiel de développement. Même si l'offre des produits maraîchers est diversifiée, les volumes actuels ne répondent pas à la demande régionale en ce qui a trait à la vente directe aux consommateurs. Il y a donc place à un accroissement des superficies cultivées.

La production acéricole pourrait connaître un certain développement suite à l'accès à de nouveaux permis d'exploitation sur des terres publiques lié à l'octroi de contingent.

En grande culture, le soja, la canola, le lin, le blé d'alimentation humaine et de spécialité « Agrinature » continueront de se développer, compte tenu des prix élevés et d'une forte demande sur les marchés mondiaux.

Secteurs transformation et commerce

Depuis 2004, plusieurs projets en transformation alimentaire ont vu le jour au Bas-Saint-Laurent : flocons d'éraable biologiques, boulangeries artisanales, fromageries, hydromiellerie et vignobles. De plus, plusieurs entreprises existantes se sont modernisées et ont augmenté leurs volumes de production ainsi que leur nombre d'employés. Même si l'on demeure que la région doit continuer d'axer ses actions pour transformer davantage les produits primaires, il n'en demeure pas moins que c'est une avancée à souligner.

Le marché de proximité, tel les kiosques à la ferme, est certainement une opportunité à saisir. Ce type de marché, bien positionné, permet aux entreprises n'ayant pas les volumes nécessaires pour entrer dans les grandes chaînes, de commercialiser leurs produits et d'obtenir un prix intéressant. De plus, les consommateurs s'intéressent de plus en plus à l'origine des produits qu'ils consomment et sont friands d'informations provenant directement des producteurs-transformateurs.

De plus en plus de commerces d'alimentation s'ouvrent à la vente de produits régionaux et de créneaux, alors que d'autres, tel les Supermarchés GP ont déjà pavé la voie. Il faudra continuer de tirer parti de ces opportunités et de l'action grandissante dans le milieu de l'organisme « Les Saveurs du Bas-Saint-Laurent », qui met en valeur les produits régionaux.